

La prière fervente d'une personne juste a une grande efficacité...

Définition : efficace adj. **1** Qui produit l'effet qu'on en attend. → Actif, agissant, énergique, infaillible, puissant, sûr. *Moyen efficace.* → Certain

Segond 21 : « La prière du juste **agit avec une grande force.** » La prière produit un effet ; elle est puissante dans ses œuvres.

Lorsque nous prions « au nom du Seigneur », c'est au Seigneur que nous faisons appel. Nous avons tous fait l'expérience d'une réponse à la prière, et nous savons que la prière est efficace, que Dieu entend notre prière et qu'il répond à notre prière : c'est Dieu qui est efficace ! Mais nous avons aussi tous fait l'expérience d'une « non-réponse » à la prière, parfois même dans des circonstances dramatiques...

Il nous faut donc bien comprendre ce qu'est la prière, et nous essaierons de comprendre aussi pourquoi Dieu répond et pourquoi Dieu ne répond pas, ou plutôt ne semble pas répondre à la prière ; pourquoi dans certains cas notre prière ne semble pas efficace, pourquoi elle reste apparemment sans effet...

Vaste sujet ! Je ne dirai pas tout ! (nous donnerons plus de détails dans l'étude biblique sur Jacques).

La prière, c'est parler à Dieu, et nous pouvons exprimer toutes sortes d'émotions, de besoins, de paroles à Dieu. Comme le dit Jacques, nous prions lorsque nous sommes dans la souffrance, dans l'épreuve, pour reprendre un terme qu'il utilise plusieurs fois dans sa lettre. Dans les psaumes, on peut lire de nombreux appels au secours, dans toutes sortes de situations, face à des ennemis ou face au danger, dans le désespoir, la crainte, la trahison, la tristesse, parfois à la suite d'une erreur, d'une faute, d'un péché (Ps 51)...

Nous prions aussi lorsque nous sommes heureux, nous exprimons alors notre joie, nous disons notre reconnaissance à Dieu, nous le remercions, nous louons Dieu pour son amour « qui dure à toujours » (Psaume 136), nous chantons, comme l'écrit Jacques (cantiques-psaumes).

Dans tous les cas, l'apôtre Jacques souligne que la prière repose sur au moins trois piliers : nous devons prier avec foi ; nous ne devons pas être un obstacle à cette prière ; nous devons aussi nous accorder, prier ensemble, et prier les uns pour les autres.

1. Nous devons donc prier avec foi : c'est la prière adressée avec foi qui « sauve », dit Jacques, c'est-à-dire, dans le contexte de cette lettre, qui permet le relèvement, la guérison du malade.

Comme l'enseigne Jésus : **Marc 11**

22 Jésus dit alors à ses disciples : « Je vous le déclare, c'est la vérité : Ayez foi en Dieu ! 23 Si quelqu'un dit à cette colline : "Ote-toi de là et jette-toi dans la mer," et s'il ne doute pas dans son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrivera, cela arrivera

pour lui. 24 C'est pourquoi, je vous dis : Quand vous priez pour demander quelque chose, croyez que vous l'avez reçu et cela vous sera donné.

Nous prions donc en plaçant notre entière confiance en Dieu notre Père, un Dieu qui aime ses enfants, qui a promis de leur donner du pain et non une pierre, s'ils lui demandent du pain.

Mais avoir confiance en Dieu, au point de penser que Dieu peut « déplacer les montagnes », c'est aussi avoir confiance en lui lorsque les montagnes ne bougent pas tout de suite ! et même si elles ne bougent jamais ! (c'est une image frappante, comme souvent, pour exprimer une vérité *spirituelle* !). Car prier avec foi, c'est aussi faire confiance à Dieu qui est souverain sur toutes choses, sur notre vie, sur ce monde, sur tous les êtres humains. Lorsque Jésus enseigne ses disciples à prier Dieu « Notre Père », l'une des premières phrases est : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », avant même de demander « notre pain de ce jour ».

Nous prions donc avec une entière confiance en Dieu qui demeure souverain, qui est sage et juste dans son amour, et qui exaucera notre prière selon sa volonté, il répondra de la meilleure façon à notre prière...

2. Deuxième pilier de la prière : nous devons essayer de ne pas être un obstacle à la prière.

Jacques semble établir un lien particulier entre le péché et la maladie, mais il le pose tout de même au conditionnel : *si* le malade a péché...

Cela signifie qu'il n'y a pas toujours un lien, et c'est même sans doute exceptionnel, entre la maladie et un péché en particulier.

Nous sommes malades avant tout parce que nous vivons dans un monde marqué par la réalité du mal, du péché en général. Si certains d'entre nous sont malades du Covid, ou autre, ce n'est pas nécessairement un jugement de Dieu sur eux parce qu'ils ont péché. Comme Jésus le fait remarquer à propos de cet homme qui est né aveugle, ce n'est parce que lui ou ses parents auraient péché qu'il souffre de cet handicap (Jean 9.2-3).

Mais il est vrai que le lien entre le péché et la maladie, et même la mort, est parfois établi, comme par exemple lors du mensonge d'Ananias et Saphira (crise cardiaque ?), ou à propos des Corinthiens qui célèbrent le repas du Seigneur comme une sorte d'orgie païenne (1 Co 11), ou encore comme dans ce texte où Jacques envisage l'éventualité d'un péché qui pourrait être la cause de la maladie.

Dans toute difficulté que l'on peut rencontrer, on peut « s'examiner soi-même », pour reprendre l'expression de l'apôtre Paul dans sa lettre aux Corinthiens, pour voir si cette épreuve ne serait pas une sorte d'alerte, de moyen que Dieu utilise pour nous

parler, nous « corriger », en vue de nous rétablir dans une relation juste avec lui, dans une communion sans obstacle.

Mais encore une fois, ce n'est certainement pas le cas le plus courant, et il ne s'agit pas de tomber dans une sorte d'introspection permanente, qui pourrait devenir malsaine, malade !

Certes, le Seigneur veut nous voir grandir dans la foi et dans la communion avec lui, mais en comptant sur son amour et sa grâce. Ce que Dieu attend de nous, c'est surtout un cœur sincère, un vrai désir de vivre avec lui et pour lui, et donc de conformer notre vie à sa volonté, avec confiance en son amour, en son pardon, en sa grâce : c'est le but de la prière pour le « malade » !

Un autre obstacle, dans le même sens, sont nos mauvais désirs, nos prières inspirées par de mauvais motifs. Dans le livre de l'Exode, nous avons l'exemple du peuple de Dieu qui insiste pour demander de la viande, une deuxième fois, alors que Dieu lui donne déjà la « manne ». Le commentaire qui nous est donné dans les psaumes ou par l'apôtre Paul, toujours dans sa première lettre aux Corinthiens, est pour nous un avertissement :

Psaume 106

14 Ils ont été saisis de convoitise dans le désert, ils ont provoqué Dieu dans les lieux arides. 15 Il leur a accordé ce qu'ils demandaient, puis il a envoyé le dépérissement dans leur corps. (voir aussi Psaume 78.18-31.)

C'est aussi ce que dit Jacques dans sa lettre :

4.3 ...Vous demandez, mais vous ne recevez pas, parce que vos intentions sont mauvaises : vous voulez tout gaspiller pour vos plaisirs.

On ne prie pas Dieu pour qu'il exauce nos mauvais désirs, ou alors son « exaucement » serait un « jugement » contre nous...

Un troisième obstacle, toujours en nous-mêmes, c'est de demander à Dieu des choses que nous pouvons accomplir nous-mêmes, ce qui revient à tenter Dieu, à lui demander une chose inutile.

Lorsque Satan suggère à Jésus de sauter du haut du temple, Jésus répond simplement qu'il ne faut pas tenter Dieu. Car il est beaucoup plus simple de descendre par l'escalier que de demander à Dieu de faire un miracle inutile. L'exemple vaut aussi lorsque nous sommes malades : nous n'avons pas à demander à Dieu une guérison « miraculeuse » si nous refusons d'aller d'abord voir un médecin. Cela vaut également pour la situation présente : j'entends des chrétiens (et d'autres) dire qu'ils refusent de respecter les « gestes barrière », de porter des masques, de tenir des distances, ou de se faire vacciner : ils pensent pouvoir vivre comme s'il n'y avait

aucun virus ni aucun danger. Je peux vous citer plusieurs cas de ces chrétiens « pleins de foi » qui ont été malades, très malades...

Dans ce cas, refuser les secours et les moyens humains, ce n'est plus de la foi, c'est une façon de tenter Dieu... Il ne nous viendrait pas à l'idée de demander pas à Dieu de nous protéger si nous traversons une autoroute à pied et les yeux bandés...

Nous devons donc toujours nous poser la question de savoir si nous ne serions pas nous-mêmes la réponse à notre prière ! La première chose que l'on peut demander à Dieu, c'est la sagesse, et la patience ! comme le souligne aussi Jacques dans sa lettre !

Cela est vrai dans de nombreuses situations, et cela nous conduit parfois à réfléchir à notre *motivation* : est-ce que nous sommes prêts, par exemple, à renoncer à l'un de nos privilèges, le temps, l'argent, un loisir, etc., pour résoudre le problème de notre frère ou de notre sœur qui est dans le besoin ? A méditer !

3^{ème} pilier, ou « principe » de la prière : s'accorder, prier les uns avec les autres, et les uns pour les autres.

Jésus l'enseigne clairement : **Matthieu 18**

19 « Je vous déclare aussi que si deux d'entre vous, sur la terre, s'accordent pour demander quoi que ce soit dans la prière, mon Père qui est dans les cieux le leur donnera. 20 Car là où deux ou trois s'assemblent en mon nom, je suis au milieu d'eux. »

Dieu prend plaisir à voir ses enfants « s'accorder » (il a la discorde en horreur), à se mettre d'accord, à reconnaître leurs torts et accorder leur pardon les uns aux autres, car cette communion est comme un signe, un reflet de la communion parfaite qui règne entre le Père, le Fils et l'Esprit, et c'est à cette communion entre nous que Dieu prend plaisir ; on peut dire, d'une certaine manière, que Dieu se rend d'autant plus attentif à notre prière que nous nous sommes mis d'accord pour lui demander une chose particulière.

C'est le cas pour la prière en faveur d'une personne malade, que ce soit par l'intermédiaire des anciens, des responsables de la communauté, ou bien tout simplement par l'intermédiaire de chacun d'entre nous qui faisons appel au Seigneur pour secourir l'un ou l'une de nos frères et sœurs. Après tout, nous sommes tous des « justes », nous sommes tous justifiés car nous croyons en Jésus qui nous a justifiés, grâce à sa mort pour effacer nos fautes... Nous avons donc de l'assurance pour prier les uns pour les autres en faisant appel au Seigneur, à sa puissance, à sa grâce.

J'aimerais terminer par l'exemple du prophète Elie, cité par l'apôtre Jacques dans sa lettre : « *Elie était un homme de la même nature que nous* », un être humain

comme nous. Mais tout de même, l'un des plus « grands » prophètes de l'Ancien Testament ! Ce que nous ne sommes pas !

Mais ce qui est touchant, dans l'histoire d'Elie, c'est de voir qu'il est en effet plein de foi pour prier Dieu au point de bouleverser le climat, et un peu plus tard, toujours rempli de foi, il prie pour donner une preuve éclatante de l'existence du seul vrai Dieu lors du défi lancé aux prophètes du dieu cananéen Baal, un dieu « vide », absent, sans force, inexistant... (1 Rois 17-18).

Et pourtant, cela n'empêche pas Elie, encore un peu plus tard, de sombrer dans un profond découragement ; il est comme anéanti, comme s'il faisait une sorte de « burn-out » après des moments spirituels d'une intensité exceptionnelle... Il s'apitoie sur lui-même : « *Je ne suis pas meilleur que les autres, je préfère mourir...* » Cette fois, on se reconnaît plus facilement dans cet homme « de la même nature » que nous !

Mais Dieu vient alors le reconforter, lui redonner des forces, physiques et spirituelles, lui redonner aussi l'estime de lui-même, par grâce : Dieu vient l'encourager. C'est ce dernier verbe, *encourager*, qui apparaît comme un peu caché dans l'un des termes grecs employés par Jacques dans notre texte :

Jacques 5.13

« *Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance ? Qu'il prie. Quelqu'un **est-il heureux** ? Qu'il chante des louanges* ».

En grec, l'expression traduite ici par « être heureux » contient l'idée d'être heureux *dans son cœur*, en son for intérieur, quelles que soient les circonstances, bonnes, évidemment, mais aussi difficiles. Par exemple, ce mot est utilisé par Paul pour s'adresser à tous ceux qui se trouvent avec lui dans le navire qui est en train de chavirer au large de l'île de Malte : « *Je vous invite à **prendre courage**, aucun de vous ne perdra la vie...* » (Actes 27.22,25).

Dans le mot « courage », en français, il y a le mot « cœur ». Nous pouvons donc prier : « Que le Seigneur nous redonne du cœur, du courage, qu'il nous garde dans la joie de sa présence, même dans ces circonstances difficiles que nous vivons actuellement, même dans la souffrance et la maladie, qu'il nous garde dans ce monde qui ressemble à un navire dans la tempête... » Le Seigneur veut répondre à notre prière et nous garder en paix, il veut affermir nos cœurs : sommes-nous prêts à faire une entière confiance à Dieu notre Père qui aime ses enfants et veut le meilleur pour eux, à Jésus notre bon Berger qui prend soin de ses brebis, à l'Esprit-Saint qui nous reconforte et demeure à nos côtés et en nous en toute circonstance ?

2 Corinthiens 4

5 En effet, dans notre prédication, ce n'est pas nous-mêmes que nous annonçons, mais Jésus-Christ comme Seigneur ; quant à nous, nous déclarons être vos serviteurs à cause de Jésus.

6 Dieu a dit autrefois : « Que la lumière brille du milieu de l'obscurité ! » Eh bien, c'est lui aussi qui a fait briller sa lumière dans nos cœurs, pour nous donner la connaissance lumineuse de sa gloire divine qui resplendit sur le visage du Christ.

7 Mais nous portons ce trésor spirituel en nous comme en des vases d'argile, pour qu'il soit clair que cette puissance extraordinaire vient de Dieu et non de nous.

8 Nous sommes accablés de toutes sortes de souffrances, mais non écrasés ; inquiets, mais non désespérés ; 9 persécutés, mais non abandonnés ; jetés à terre, mais non anéantis.

10 Nous portons sans cesse dans notre corps la mort de Jésus, afin que sa vie se manifeste aussi dans notre corps. 11 Bien que vivants, nous sommes sans cesse exposés à la mort à cause de Jésus, afin que sa vie se manifeste aussi dans notre corps mortel. 12 Ainsi, la mort agit en nous pour que la vie agisse en vous.

13 L'Écriture déclare : « J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé. » Nous aussi, dans le même esprit de foi, nous croyons et c'est pourquoi nous parlons. 14 Nous savons en effet que Dieu, qui a ramené le Seigneur Jésus de la mort à la vie, nous ramènera aussi à la vie avec Jésus et nous fera paraître avec vous en sa présence.

15 Tout ce que nous endurons, c'est pour vous ; de cette façon, la grâce de Dieu atteint de plus en plus de personnes, en augmentant ainsi le nombre de prières de reconnaissance exprimées à la gloire de Dieu.

16 C'est pourquoi nous ne perdons jamais courage. Même si notre être physique se détruit peu à peu, notre être spirituel se renouvelle de jour en jour.

17 La détresse que nous éprouvons en ce moment est légère en comparaison de la gloire abondante et éternelle, tellement plus importante, qu'elle nous prépare.

18 Car nous portons notre attention non pas sur ce qui est visible, mais sur ce qui est invisible. Ce qui est visible est provisoire, mais ce qui est invisible dure toujours.

Deutéronome 31

6 Soyez courageux et forts, ne tremblez pas de peur devant vos ennemis, car le Seigneur votre Dieu marchera avec vous, sans jamais vous abandonner. »

7 (à Josué) : « Sois courageux et fort ! ... 8 Le Seigneur marchera devant toi, il sera avec toi, sans jamais t'abandonner. N'aie donc pas peur et ne te laisse pas abattre. »